Mise en ligne : 27 décembre 2023.
Dernière modification : 28 décembre 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

FERNHILL GOLD MINES LIMITED
émanation de l'[International Mining Corporation](#)
mines d'or Fernhill et Ophir

Société : 1896.

Administrateur délégué : [John Higginson](#)
Administrateur à Paris : comte Edmond Récopé¹

AUX ANTIPODES
([NOUVELLE-CALÉDONIE](#))
par Jean Carol
(*Le Temps*, 1^{er} novembre 1899)

La « Fernhill »

Les premières traces de l'or calédonien furent découvertes en 1863, dans la rivière de Pouébo.

Il y fut fait de nombreux lavages qui, sans donner de résultats concluants au point de vue d'une exploitation pratique, indiquèrent du moins la présence du métal jaune dans l'île.

En 1870, des mineurs anglais et français, MM. Hook, Piper, Bailly, Borgnis, qui avaient prospecté en Australie, remontèrent le cours du Diahot et trouvèrent à Manghine le gisement dit de Fernhill.

Les essais de lavage de surface indiquaient une sérieuse proportion d'or. M. John Higginson commença par fournir aux inventeurs les capitaux et les instruments. « Il fit venir d'Australie — rapporte M. Paul Cordeil — avec le personnel nécessaire une machine à quinze pilons. Grandes furent au début les difficultés : le Diahot n'était qu'un pays sauvage, sans chemins ni sentiers, où tout était à créer ; le télégraphe n'existait pas encore, pas plus que les bateaux à vapeur ; les communications de la côte, ne se faisant que par petits voiliers, prenaient un temps infini. » Il y eut pourtant des résultats : les 900 premières tonnes de quartz aurifère extraites de Fernhill donnèrent 420.000 francs d'or, soit 4 onces d'or à la tonne.

Mais un phénomène qui est assez commun se présenta dans ce gisement : au fur et à mesure qu'on avançait plus profondément, la nature du minerai se modifiait. Ce qui était oxyde métallique à la surface ou près de la surface devenait, en bas, sulfure. Au lavage, l'or pur s'en allait dans la rivière et le sulfure seul restait, le sulfure, dont la séparation constituait à cette époque une très grande difficulté. C'était en 1875-76. On crut que l'or avait disparu du gisement, l'opinion s'égara, les actionnaires se débarrassèrent de leurs parts. MM. Higginson et Morgan, qui avaient plus de confiance, rachetèrent le tout. On recommença à travailler, on frappa un filon. Mais, en 1883, le décès de M. Morgan fut la cause d'une suspension nouvelle jusqu'en 1890, époque où

¹ Comte Edmond Récopé (1847-1921) : polytechnicien, administrateur à Paris des sociétés issues de l'éclatement de l'International Mining Corporation, dont l'International Nickel. Voir [encadré](#).

la mine fut licitée. Elle appartient aujourd'hui à la Fernhill Gold Mines Society. L'exploitation qui s'apprête aura-t-elle plus de succès ?

Je le crois, et voici pourquoi :

Le Transvaal a été l'occasion d'un grand progrès dans l'industrie des mines. Les chimistes ont découvert les procédés dits de chloruration et de cyanuration grâce auxquels l'or renfermé dans les sulfures se sépare instantanément. C'est plus avantageux et plus loyal que le salage. Mais, au fait, savez-vous ce que c'est que le salage ? Un « procédé » qui n'a rien de chimique et qui consiste à envoyer dans les échantillons de quartz qu'on soumet aux bons actionnaires une charge de fusil bourré de poudre d'or. Ce petit truc s'est pratiqué en Australie. La chimie industrielle a des mœurs plus sérieuses. En vertu de sa dernière découverte, il y a de grandes chances pour que les minerais de Fernhill, considérés comme sans valeur, redeviennent des quantités peu négligeables. La cyanuration opère infailliblement et ne laisse rien perdre. Avant qu'on n'employât ce procédé dans les usines, le rendement demeurait toujours inférieur aux teneurs indiquées par le laboratoire.

On va voir au surplus comment la nature, pendant la longue interruption des travaux de Fernhill, a travaillé pour les propriétaires actuels de cette mine. Le filon se compose essentiellement de schistes spéciaux, imprégnés de pyrites de fer, avec des mouches de blinde et de galène. Ce remplissage est toujours plus ou moins aurifère, et même, en certains points, la teneur en or est considérable. Dans les schistes qui se trouvent près de la surface, les sulfures se sont transformés en oxyde, mettant ainsi l'or à l'état libre. Ce phénomène n'a pas manqué de se produire pour les milliers de tonnes extraites du fond, rejetées d'abord comme inertes : de sorte qu'aujourd'hui — ainsi que j'en ai fait moi-même l'expérience —, on peut mettre en évidence par le simple lavage au plat le métal précieux qu'elles contenaient. Toutefois, la cyanuration va plus vite et plus sûrement que le contact atmosphérique.

Fernhill se trouve, fort en amont du Diahot, sur la rive gauche, dans une situation très favorable. Son cadre de nature n'est pas sans quelque rapport avec l'âpre gorge d'Ao mais je ne me suis guère attardé au paysage, les travaux de cette mine si discutée sollicitant toute mon attention.

En attendant que l'ancien puits, gagné par les eaux, soit asséché, on en creuse un nouveau pour aller à 200 et quelques mètres de profondeur. De là on tracera une galerie dans la direction du filon dont la position, ainsi que celle de ses croiseurs, est bien connue. Déjà l'on travaille en plein dans une masse minéralisée, et l'on pense que le minerai, concentré, donnera une teneur suffisante pour être rémunératrice.

Autres espérances — Ma conclusion sur la question

La mine Ophir, qui appartient à la même société, est située sur la rive droite du fleuve. Il n'y a été fait encore que des travaux de recherches. Ses gisements sont tout différents de ceux de Fernhill. Ici, nous nous trouvons en présence de quartz ferrugineux très caractérisés. Il existe, en effet, dans le nord de l'île, deux grandes lignes de formations aurifères qui ne sont pas de la même nature. On a pu jalonner le filon d'Ophir sur une étendue d'environ 7 kilomètres ; mais rien encore ne permet d'évaluer l'importance, ni en épaisseur ni en richesse métallique. La proportion d'or varie beaucoup selon les points d'attaque, comme, d'ailleurs, dans tous les gîtes aurifères du monde. Ici, l'on passa facilement d'une teneur de plusieurs onces à une teneur de quelques grammes.

Enfin, l'on a reconnu qu'à quatre kilomètres environ d'Ophir, le filon, se rejetant, devient parallèle à celui de « Fernhill ». La Rose, dont le minerai promet d'être bon, se trouve placée sur ce rejet. Celui-ci va plus loin et réapparaît, au versant de Pondelaï, en un gîte de quartz ferrugineux exactement semblable à celui de la Rose et donnant, comme ce dernier, une appréciable proportion d'or par le simple lavage au plat. On

pourra aisément utiliser comme moyen de lavage et comme forces motrices les chutes d'eau qui sont toutes voisines. La valeur d'une mine ne consiste pas moins en ses commodités d'exploitation qu'en la richesse de ses produits. Les mines d'or calédoniennes semblent réunir les deux conditions. En tout cas, qui aura la seconde sera sûr d'avoir la première.

Le domaine aurifère que j'ai parcouru est situé dans la partie exceptionellement minéralisée qui forme le groupe des micaschistes, c'est-à-dire dans les plus anciens terrains du pays. L'on a fait des recherches dans les couches supérieures des terrains métamorphiques, dans les schistes à sérécite, et l'on y a rencontré beaucoup de gisements de cuivre et autres métaux, beaucoup de quartz blancs aurifères ; mais, jusqu'à ce jour, aucune mine importante n'a été signalée. À la vérité, ces recherches avaient eu principalement pour but la découverte des champs d'or ou *goldfield*, entreprise dont le gros capital s'est désintéressé. La seule mine d'or alluvionnaire qui ait un peu d'importance se trouve sur la mer, dans la région des cascades et si je la signale, c'est principalement parce qu'elle constitue une curiosité géologique. La nature a tout fait pour ce lieu superbe : elle s'y est même donné la fantaisie de laisser glisser d'un seul bloc, sans cassures, intact, sur un épaulement des premières assises de la montagne, un mamelon détaché des étages supérieurs. Ce mamelon, nommé Galarino, est une mine d'or.

Pour conclure, il faut en revenir à mon premier propos : il y a certainement de l'or en Nouvelle-Calédonie, il y en a peut-être beaucoup mais il convient de pousser plus à fond les études et surtout de les confier à des compétences éprouvées. Quand on pense que la plupart des recherches dont je viens d'enregistrer les résultats ont été faites par des libérés, des métis, des soldats congédiés ! Cela manque d'autorité et de prestige.

La Fernhill Gold Mining Society, créée en 1896, fonce en 1897 le puits "Scott" (recommandé par l'ingénieur anglais Scott) à plus de 100 m et ouvre des galeries de reconnaissance à sa base, sans bons résultats. Le puits "Hoskins" (nom du directeur de la mine Pilou) est foncé ensuite sans meilleurs résultats.

https://www.croixdusud.info/economie/anx_eco/fernhill.php

(*Le Temps*, 25 octobre 1899)

Conformément aux lois anglaises sur les compagnies de 1862 à 1899 et concernant la

FERNHILL GOLD MINES, LIMITED

(En liquidation volontaire)

Des décisions ayant été passées par les actionnaires de la Compagnie susnommée le 28 septembre 1899 et confirmées le 16 octobre 1899, pour la liquidation volontaire de ladite Compagnie en vue de sa reconstitution et amalgamation avec la International Copper Corporation, limited, et la International Corporation, limited.

Avis est ici donné que les créanciers de la Compagnie susnommée devront envoyer leurs noms et adresses ainsi que les détails de leurs créances ou réclamations et, les noms et adresses de leurs sollicitors, s'ils en ont, avant le 1^{er} mars 1900, à John William Woodthorpe, Leadenhall buildings, Leadenhall Street, Londres, Angleterre, comptable-expert, liquidateur de la Compagnie, et, dans le cas où ils en seraient ainsi requis, par écrit par ledit liquidateur, ils devront se faire représenter par leurs sollicitors et faire la preuve de leurs créances ou réclamations, au lieu et à l'heure spécifiées sur ladite requête, à défaut de quoi ils seront, exclus du bénéfice de toute répartition qui serait faite avant que leurs créances aient été admises.

Londres, 17 octobre 1899.

WILLIAMS ET NEVILLE,
Winchester house, Old Broad Street,
Londres, Angleterre,

Solicitors du liquidateur.

Suite :
[Caledonian Mining.](#)